



LA VOIX DU PAYSAN

300F

Directeur de la Publication : Bernard Njonga

MENSUEL D'INFORMATION, DE FORMATION ET DE DÉBAT SUR LE MONDE RURAL

18^e Année N° 160 Mai 2005

Oignons

**Technique
de stockage
amélioré**

PP. 14-15

Développement rural

**L'Union Européenne
renforce
l'autonomie
des paysans**

PP.18-19

Mécanisation agricole

**-Le Cameroun en retard
-Comment se rattraper**

Moderniser l'agriculture et donc, son outil de production, est la condition sine qua non pour une agriculture compétitive, une agriculture génératrice de ressources pour le pays et partant, une agriculture qui peut venir à bout de la sous-alimentation et de l'insécurité alimentaire.

Prise ainsi, notre agriculture accuse un retard considérable. Il faut la mécaniser. Ça va de soi. Comment?

PP.9-13

Parlement camerounais Dîner autour de la souveraineté alimentaire

Près de 100 députés de notre Assemblée nationale se sont retrouvés le 08 avril dernier à Yaoundé, autour d'un dîner organisé par l'Association citoyenne pour la défense des intérêts collectifs (AcDic). Au sortir de la rencontre, plus du tiers du parlement a marqué son soutien à la démarche de la société civile en signant, spontanément, un mémorandum sur l'érosion de la souveraineté alimentaire au Cameroun.

PP. 5-7

**La Voix Du Paysan
innove**

Lire page 3

PREPAFEN

Recommandations de la 9^e réunion du comité de pilotage

P.16



Dossier du mois

Mécanisation agricole

- Le Cameroun en retard
- Témoignages de producteurs
- Comment se rattraper

Moderniser l'agriculture et donc, son outil de production, est la condition sine qua non pour une agriculture compétitive, une agriculture génératrice de ressources pour le pays et partant, une agriculture qui peut venir à bout de la sous-alimentation et de l'insécurité alimentaire.
Notre agriculture qui aspire à un tel tableau, ne saurait se suffire de la daba (houe) de grand'mère. Il faut la mécaniser. Ça va de soi. Comment?

La mécanisation agricole, comprise comme l'utilisation des outils et autres matériels de production et même de transformation pour améliorer le travail du producteur, intègre la traction animale et la dépasse pour embrasser la motorisation.

La motorisation, c'est ce dont il est véritablement question dans ce dossier. En effet, c'est le niveau de mécanisation le plus performant actuellement, comparativement à la force humaine et à la force animale (traction animale).

Quel est le niveau de mécanisation de l'agriculture camerounaise? "C'est encore

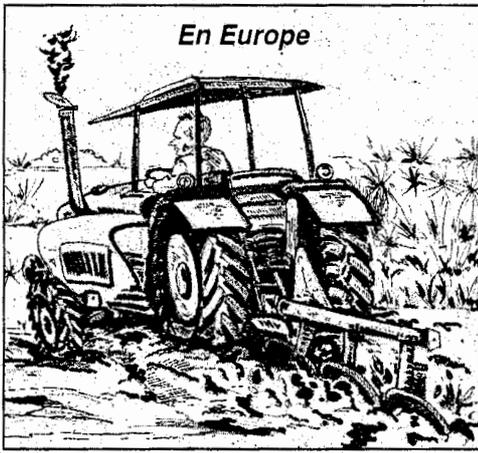
embryonnaire", répond sans ambages un producteur de Sa'a dans la Léké, l'un de ces rares agriculteurs qui a le privilège d'utiliser aujourd'hui le tracteur dans son exploitation. Plus pessimiste, un autre agriculteur du Mbam et Kim rétorque qu'il n'y a tout simplement pas de mécanisation dans notre agriculture. Selon lui, l'agriculture camerounaise reste traditionnelle et rien n'est fait par l'Etat pour que le stade traditionnel soit dépassé. A tort ou à raison, cet agriculteur fustige l'inertie des gouvernements qui se sont succédés sans qu'il n'y ait véritablement de réelles ambitions pour la modernisa-

tion de l'agriculture. Il en veut pour preuve, son désir et celui de bien d'autres producteurs autour de lui à Ngoro où il réside, à trouver un tracteur pour sa plantation de 25 hec-

demande alimentaire nationale en expansion continue;

-Une plus grande insertion de nos produits agricoles sur des marchés extérieurs

1974 ce qu'on appelle l'outil technique de mise en œuvre sur le terrain; de la politique de mécanisation agricole de l'Etat; c'est le Centre national d'études et d'expérimentation



Y'a pas match !

D'après le MINADER...

L'agriculture demeure le socle de notre développement. Il faut la moderniser.

Ceci est un extrait du discours du Ministre de l'agriculture et du développement rural (MINADER), Clibert Tchata, prononcé à Monatéle le 12 avril dernier lors du lancement officiel de la campagne agricole dans les 7 provinces méridionales du Cameroun. Lisez plutôt.

"En effet, le Chef de l'Etat disait déjà en février 1983 à l'occasion de sa visite officielle dans la province du Littoral et je le cite: "Parmi les secteurs de l'activité économique nationale et loin de négliger les secteurs industriels et des services, l'agriculture demeure le premier, celui qui, complémentaire aux autres, offre le plus de débouchés et apporte le plus de devises, celui qui assure l'autosuffisance alimentaire, celui qui, par ses ressources abondantes, variées, renouvelables et sûres est le gage le plus certain de notre prospérité présente et future." Fin de citation.

Dans ce contexte, le Chef de l'Etat attend du Ministère de l'agriculture et du développement rural, une contribution significative dans la stimulation de la croissance économique.

Dans le domaine de la motorisation, il est prévu un partenariat entre le MINADER et le CENEEMA, d'une part et les producteurs organisés et certaines structures d'encadrement d'autre part en vue de faciliter l'acquisition des motoculteurs et tracteurs agricoles.

tares. Désir jusqu'alors non assouvi. "Je pense qu'à défaut de fabriquer des tracteurs, l'Etat pourrait encourager et faciliter les importations de tracteurs jugés obsolètes en Europe, mais qui restent performants pour le niveau de notre agriculture".

Le besoin de mécaniser est réel chez les agriculteurs. Et ceci pour deux raisons majeures:

-Ça réduit la pénibilité du travail;

-Ça accroît la production et la productivité.

Subséquentement, ces atouts permettent de relever les défis énoncés par le MINADER lors du lancement de la campagne agricole 2005 comme devant incomber à notre agriculture. Ces défis, faut-il le rappeler, sont:

-La création des revenus en milieu rural et la stabilisation des prix des denrées alimentaires en milieu urbain;

-La satisfaction d'une

de plus en plus concurrentiels.

Ainsi, non seulement notre agriculture doit pouvoir assurer notre autosuffisance alimentaire, mais elle doit être compétitive à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Et la daba ne saurait aller en compétition contre les motoculteurs et autres tracteurs qui ont pignon sur rue dans les agricultures modernes.

Le désir de moderniser l'agriculture camerounaise par la tutelle n'a pas encore véritablement dépassé le stade de vœu. On lit dans le dernier texte réorganisant le ministère de l'agriculture et du développement rural que dans les délégations provinciales, le service du génie rural est chargé du suivi et de la mise en œuvre de la politique de mécanisation agricole. Laquelle? Nous a rétorqué un délégué. Au-delà des services du génie rural ou de chefs pools de mécanisation agricole (appelez ça comme vous voulez), il existe depuis

du machinisme agricole (CENEEMA). Le CENEEMA fait ce qu'il peut. A la limite de ses capacités. Il forme les individus à l'utilisation des motoculteurs et tracteurs, loue ses engins (du moins ce dont il dispose) aux producteurs qui ont les moyens d'en louer. Il a même des succursales dans quelques localités. Mais allez-y voir l'état du matériel disponible. Renseignez-vous aux alentours de ces succursales et vous saurez si les producteurs sont au courant de leur existence.

La réalité est que le niveau de mécanisation de notre agriculture reste embryonnaire. Les producteurs se débrouillent comme ils peuvent, avec ce qu'ils ont.

Pourtant ce ne sont pas les alternatives qui manquent pour réellement mécaniser l'agriculture camerounaise. Et l'Etat en a les moyens.

Marie Pauline Voufo